

De Bretagne, il en vint 898, soit 273 de Loire-Atlantique, 204 du Morbihan, 150 d'Ille-et-Vilaine, 146 du Finistère et 125 des Côtes-d'Armor.

En pourcentage, cela donne 72,8 % de Bretagne, avec la Loire-Atlantique nettement en tête, 21,3 % en provenance du reste de la RAO, dont 8,7 % pour la seule Vendée, seulement 12,64 % pour les 6 autres départements de l'Ouest et 5,9 %, pour le reste de l'Hexagone.

À travers ces chiffres l'unité de la Bretagne est clairement affichée. En dehors de la Bretagne, la moitié des cars proviennent de la Vendée ou de la France hors Ouest. La participation uestienne en nombre de cars est donc très faible.

M. Bassac pense qu'il doit y avoir en réalité 1 500 cars avec une moyenne de 50 personnes, soit 75 000. Il faut ajouter toutes celles venues en train, en voiture, en vélo ou à pied, évaluées à 85 000, soit un total de 160 000 participants. Il est bien compréhensible que les participants venus à pied, à vélo ou en voiture provenaient des zones les plus proches. Il me fait remarquer justement que « *les diocèses où il y a le plus de cars sont aussi ceux qui ont fourni le plus grand nombre de pèlerins par d'autres moyens* » et « *Le Morbihan a fourni beaucoup de monde à pied en raison de la proximité.* »

Des gens venus de loin n'avaient pas de raison particulière de venir à Sainte-Anne plutôt qu'à Reims ou Tours, sauf si l'on pense qu'il s'agissait pour beaucoup de Bretons immigrés. On peut donc considérer que le public était à 85 % breton et à 15 % d'autres régions. Il y avait donc là, très vraisemblablement, 136 000 Bretons et au mieux 24 000 voisins venus en amis. La presse donnera d'autres chiffres dans une fourchette allant de 120 000 à 150 000 personnes, ce dernier chiffre étant le plus cité en dernière analyse.

La foule bretonne et amie était là malgré toutes les rumeurs pessimistes, malgré la tiédeur d'une bonne partie du clergé, malgré la bombe découverte sur le passage du pape en Vendée, malgré l'annonce de la pluie pour toute la journée, malgré ceux qui souhaitaient la malvenue au pape, malgré une opposition larvée au sein même de l'Église. On raconte même que dans une paroisse du Morbihan, les paroissiens se rendirent à 4 heures du matin réveiller leur recteur pour l'obliger à monter dans le car.

Ce peuple, jeune, impressionnant, calme, ému aux larmes, était tout simplement et intensément heureux.

La conclusion est simple. Pourquoi, alors, tant d'acharnement à ne pas reconnaître la Bretagne comme une région et un peuple homogènes ? Pourquoi tant tenir à cette Région apostolique de l'Ouest, inexistante ? Pourquoi ne pas avoir invité les Bretons en Bretagne, les gens de l'Ouest à Tours ou Reims et les Vendéens en Vendée ?